

# **PRACTICAL FRENCH READER**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649677672

Practical French Reader by P. W. Gengembre

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**P. W. GENGEMBRE**

**PRACTICAL  
FRENCH READER**



PRACTICAL  
FRENCH READER.

BY  
PROF. P. W. GENGEMBRE.

---

LE PETIT CHAPEAU GRIS.	LE REVEIL DE LA CONSCIENCE.
LE COUSIN PIERRE.	VAN DYE
LE SOT ET LES FRIPONS.	LA VIE REELLE.
PLAISIRS DE LA CAMPAGNE.	A SELECTION OF FRENCH ANECDOTES,

AND THE COMEDY OF  
LONDON ASSURANCE,  
WITH GRAMMATICAL NOTES  
*For Translation into French.*

---

SECOND EDITION,

BOSTON:  
DE VRIES, IBARRA, & CO.  
NEW YORK: GEO. B. LOCKWOOD; F. W. CHRISTY.  
PHILADELPHIA: E. C. & J. BIDDLE; J. B. LIPPINCOTT & Co.  
CINCINNATI: R. CLARK & Co. ST. LOUIS: KRISH & WOODS.  
CHICAGO: J. C. GRIGGS & Co.  
BALTIMORE: JAS. S. WATERS.

1865.

## P R E F A C E.

---

THE Publishers, in presenting to teachers this "PRACTICAL FRENCH READER" as a companion to the "PRACTICAL FRENCH INSTRUCTOR," have only carried out the intentions of Prof. P. W. GENGEMBRE. The "FRENCH STUDENT'S MONTHLY" is, in this Reader, reproduced; nothing having been omitted which gave value to that eminently successful textbook, adapted equally to the wants of students translating French into English, and of those translating English into French. For the latter purpose, no better English comedy could have been selected than DION BOURCICAULT'S

### *"London Assurance,"*

as prepared with explanatory and grammatical notes by Prof. GENGEMBRE. As to the French pieces selected, they are not mere fragments and disconnected excerpts, but they are *complete* and *entire* in themselves, chosen for their *purity of tone* and *perfect adaptation for the reading of American youth*. They embrace a variety of style, from the serious prose narrative to the conventional forms of comedy. They are, each and all, gems of modern French literature.

## CONTENTS.

---

### IN FRENCH.

	PAGE
I.	
LE PETIT CHAPEAU GRIS. Par Mme. ADAM-BOISGONTIER..	7
II.	
LE COUSIN PIERRE. Proverbe-dramatique. Par E. SOUVESTRE	35
III.	
LE SOT ET LES FRIPONS. Proverbe-dramatique. Par LE- CLERQ.....	57
IV.	
PLAISIRS DE LA CAMPAGNE. Episode. Par Mme. DE STOLZ	78
V.	
LE REVEIL DE LA CONSCIENCE. Nouvelle. Par ADÉLE CLERET .....	89
VI.	
UNE AVENTURE DE VAN DYK. Récit. Par DOSIA BROCHER	109
VII.	
LA VIE REELLE.....	119
VIII.	
ANECDOTES.....	121

### IN ENGLISH.

IX.	
LONDON ASSURANCE ( <i>L'Effronterie</i> ). Comedy in Five Acts, in the original English, with numerous notes relative to the translation into French .....	129

**LE PETIT CHAPEAU GRIS.**

**NOUVELLE**

**PAR MME. ADAM-BOISGONTIER.**

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

“ JE vous le dis, en vérité, mesdames, je ne saurais voir souffrir. L'aspect de la paralysie et de l'idiotisme me semble surtout odieux ! ”

La personne qui s'exprimait ainsi était une élégante jeune femme de la rue Lepelletier, égarée dans la rue de l'Abbaye, à Montmartre, en compagnie d'autres dames, à la recherche de deux personnes fort malheureuses, dont on avait signalé la douloureuse position à leur charité.

Il se fait plus de bien qu'on ne croit par le secours de ces jolies dames, qu'on dirait occupées uniquement de leur toilette et de leurs plaisirs : seulement tout n'est pas or dans l'or ; à côté du brillant métal, parfois un métal plus vil se fait place ; entre la charité réelle et celle qui se borne aux discours, il n'est pas toujours facile de prononcer.

Madame de Troy, la dame qui ne pouvait supporter la vue des paralytiques, vue horrible, il le faut avouer, faisait grand étalage de la sensibilité de son cœur. À la juger sur son enseigne, c'était bien l'âme la plus tendre qui fût venue habiter un corps de femme ! En tout cas, plus de retenue sur le chapitre de ses dévouements ne lui aurait pas nuï. La malignité humaine est si disposée à suspecter les éloges qu'on fait de soi, et à en prendre le contre-pied ! On le sait, il n'y a tel qu'un voleur et un menteur pour crier sur les toits sa probité et sa véracité !

Du reste, nous ne demandons pas mieux que d'admettre la charité de Madame de Troy pour de l'or pur. Et puis nous verrons bien !

Les gens dont l'infortune avait assez fortement excité la sympathie de nos Parisiennes pour les attirer sur les hauteurs de Montmartre, étaient un vieillard de 76 ans, aux traits nobles et distingués, et sa femme, de quelques années moins âgée que lui.

M. J. avait exercé trente ans le professorat en Russie : il avait fondé à Saint-Petersbourg une excellente institution pour les jeunes gens, la première de ce genre qu'on y eût vue, et il

n'y avait point d'homme illustre, qui ne tint à honneur d'avoir travaillé sur les bancs de son école.

De 1820 à 1850, M. J—— avait gagné énormément d'argent. Pourtant, en 1850, M. J—— n'en avait pas plus qu'en 1820 !

C'est que M. J—— n'avait jamais su calculer, dès qu'il s'agissait de tendre la main à un compatriote dans le besoin ! Tous les Français qui ont été tenter fortune en Russie savent à quel point son hospitalité était généreuse. Il suffisait que vous fussiez pauvre pour qu'il vous ouvrît sa bourse ; il suffisait qu'il eût reconnu en vous de l'honnêteté pour qu'autour de sa grande table une place vous fût acquise.

À ce métier-là on ne s'enrichit point, sinon de bénédictions, et encore ! M. J—— arriva donc à un âge où le besoin de repos se fait sentir, sans posséder les moyens de se procurer ce repos. Qui pis est, sa santé ne tarda point à nécessiter impérieusement le retour à l'air natal !

Toute dévouée à son mari, Madame J—— exigea que la maison fût vendue, et le départ pour la France arrêté. Qu'importait que les ressources fussent minimales ? La chose urgente était que M. J—— recouvrât la santé !

On vint donc en France, à Paris, à Montmartre ; et là, ce fut chaque jour entre les deux vieillards un touchant assaut d'abnégation. Madame J—— voulait pour son mari tout ce qu'il y avait de beau et de bon, tout ce qui pouvait flatter son goût et réveiller un appétit éteint. M. J——, qui connaissait leurs ressources, se refusait obstinément à ce qu'il appelait de folles prodigalités, prétendant que l'air seul suffirait à le remettre.

Pauvre M. J—— ! loin de revenir, ses forces continuèrent à décliner lentement. Les jours, les semaines, les mois, se succédèrent sans amener d'amélioration ; et le petit trésor diminuait, diminuait !

On ne sait pas jusqu'à quel degré peuvent aller les privations des gens fiers, tout en conservant les apparences ! Lorsque la pauvreté hâve perça enfin chez les deux vieux époux, il y avait longtemps que sa main lourde s'était appesantie sur eux !

Ce fut un vénérable prêtre de l'église de Montmartre qui, le premier, pénétra le douloureux mystère.